

*Caché dans la maison des fous*¹³Par **Didier Daeninckx**

Les catholiques se tournent vers Rome, les musulmans vers la Mecque et certains psychiatres vers Saint-Alban, lieu sacré et originaire où rugirent TOSQUELLES, BONNAFÉ et les cardinaux successifs de cette psychothérapie institutionnelle qui voulait soigner les patients en soignant le collectif soignant. Comme les marxistes pour qui il fallait et il suffisait de modifier les rapports économiques de production pour désaliéner les hommes. Comme au théâtre ce jour : ce n'est plus seulement l'acteur qui interprète le texte mais l'ensemble de la mise en scène : yeux, oreilles, décors, scénographie, musique, plastique.

Didier DAENINCKX procède de même dans son livre *Caché dans la maison des fous*, consacré à Saint-Alban. Il évoque peu les traitements des fous, mais beaucoup plus la communauté de Saint-Alban, cimentée par certaines idées – engagement personnel et collectif –. Les fous sont des humains comme les autres, et les Juifs aussi. Combat contre l'idéologie qui décide qu'il existe des sous-hommes, des rats et punaises humains. Cachés, entre autres, au milieu des fous : Denise GLASER la Juive, Eugène GRINDEL dit Paul ELUARD, Nusch son épouse, le Pr. BARDACK oncologue. Mais pourquoi ce « caché » masculin singulier dans le titre ? Pourquoi pas « cachée » ou « cachés » ?

Lâchez un poète dans l'enceinte de Saint-Alban et il boira des paroles cabossées et sera fasciné par le surréel des actions et productions des internés. Tous enfants de LAUTRÉAMONT. ELUARD le fugitif crée les éditions interdites de la Bibliothèque française. Et DAENINCKX nous décrit le voyage, baroque, en gazogène-ambulance organisé par BONNAFÉ, de Saint-Alban à Saint-Flour, à la barbe de Vichy, au domicile d'un éditeur clandestin, avec ELUARD comme pseudo malade et Denise comme pseudo-infirmière... Il faut suivre ELUARD, attentif au travail « psychotique » d'Auguste FORESTIER qui compose à partir de déchets – bois, ficelle, métal, os de boucherie, des sculptures, des statues qu'il offre à tout vent et qui seront bientôt reconnues comme des oeuvres premières de l'art brut, théorisé par DUBUFFET et Max ERNST, adossé à l'ouvrage princeps de Prinzhorn, *Expressions de la folie*.

13. DAENINCKX D. *Caché dans la maison des fous*. Paris : Editions Bruno Doucey, 2015.

BONNAFÉ confie à Denise le soin d'organiser la bibliothèque, ce qui la rapproche d'ELUARD. Il lui confie aussi des enfants, internés, traumatisés, à qui, vite, elle redonne le goût de vivre : la psychiatrie doit être faite et défaire par tous, disait Roger GENTIS. Pour ELUARD, les folies discursives des patients ne sont que l'expression de désirs humains universels, comme le rêve. DAENINCKX ne peut que parsemer son livre de poèmes d'ELUARD, témoins de la cristallisation rendue nécessaire par ce lieu.

Mais un collectif qui ne serait qu'une collection de signifiants pour d'autres signifiants, ça ne saurait bien fonctionner si, à la tête, ne se retrouvaient de fortes personnalités. TOSQUELLES, BONNAFÉ en imposaient.

TOSQUELLES, catalan, né à Reus comme Gaudi, médecin, psychiatre, qui a suivi une analyse avec un Juif hongrois, membre du Parti Ouvrier d'Unité Marxiste (le POUM), anti-stalinien – alors que BONNAFÉ était membre du PCF - ayant failli être fusillé par les stalinien, condamné à mort par FRANCO. Donc, comme tout « rouge » espagnol, considéré comme un violeur de nonnes. D'abord interné, après la défaite des Républicains, dans un camp près de Cahors, il met en place un service de psychiatrie.

Il faut dire que, pendant la guerre civile, il en avait fait autant en embauchant des curés et des prostituées, grands connaisseurs, selon lui, de la nature humaine, faisant mentir l'adage ironique de DOSTOËVSKI : « Plus j'aime l'humanité, moins j'aime les hommes. » Il oblige d'ailleurs les catholiques, fonctionnaires de l'Eglise, à devenir de vrais catholiques ! Il récidive avec les religieuses de Saint-Alban : « *Une partie de notre rôle consiste à convertir les individus en ce qu'ils sont réellement*, que ce ne soit pas simplement la façade, que ça corresponde à leur être, à leur moi idéal ! C'est ce qui leur arrive à nos soeurs de Saint-Alban... Elles sont reprises dans les mailles de leur vraie vie. »

Et pour cela y aurait-il besoin de la psychanalyse ? « Moi, la psychanalyse, je l'appelle la *déconniatrie*. Mais, pendant que le patient déconne, qu'est-ce que je fais ? [...] Je déconne à mon tour ! [...] Un psychiatre, pour être un bon psychiatre, doit être un étranger. » Ou faire semblant. Mais il faut que l'autre fasse un effort d'interprétation. Et roublard avec ça : ELUARD, en panne de tabac, alors que celui-ci est rationné : « On peut trouver du tabac ? » TOSQUELLES : « Oui, mais il faut savoir jouer aux cartes. » Nécessité de s'installer,

dans le bistrot du buraliste, à quatre, cartes en main. Mais les règles du jeu sont variables et des plus fantaisistes. Si bien que le buraliste, pétainiste, qui a perdu un bras au Chemin des Dames, qui tente de comprendre le jeu, écoeuré, se réfugie dans la cuisine pour se taper un coup de gnôle pendant que sa femme, bravant l'autorité du maréchal et de son mari, en profite pour refileur quelques paquets de tabac.

Mais il n'hésite pas à se faire obéir : il déplace sèchement une patiente qui avait volé draps et nourriture des enfants. Et pour ceux-ci : « On a isolé ceux qui pouvaient s'en sortir [...] et je leur ai affecté les infirmières les plus maternelles, les plus aimantes. » A l'époque, il y avait encore du naturel dans la différence des sexes.

BONNAFÉ, lui, est communiste, pétri de culture et de cinéma, matériaux indispensables pour devenir un bon psychiatre. C'est lui qui dévoile à Denise GLASER que le mystérieux visiteur qu'est ELUARD est l'auteur de *Liberté*. BONNAFÉ, cet amoureux de Toulouse et de ses cinoches : René CLAIR, VIDOR, BUÑUEL et surtout POTEMKINE¹⁴... Voyages à Paris, rencontres avec André BRETON, PÉRET, apéros avec ERNST, MAN RAY, TANGUY. Participation à des manifestations interdites : amendes et jazz aux terrasses de cafés afin de les payer. Médecin directeur, il n'a aucune confiance dans l'administration. Car le problème majeur, c'est celui de l'alimentation, du ravitaillement : il ne faut pas mourir de faim. Onze cents personnes à nourrir chaque jour.

Les neuf dixièmes des vaches, cochons, chevaux ont été réquisitionnés par l'armée allemande. Dans les autres asiles, c'est un tiers des malades qui meurt. BONNAFÉ : « Et vous savez ce qui inquiète le directeur de Montdevergues les Roses, près d'Avignon ?... La perte de rentabilité économique à cause de l'aggravation de la mortalité ! Moins de malades, c'est moins de prix de journée versés et le spectre d'un plan de réduction du personnel qui se profile ! Il s'est bien débrouillé : le préfet va lui faire envoyer un contingent de trois cents aliénés de l'hôpital de Pierrefeu, dans le Var, qu'il pourra faire crever de faim à leur tour... »

14. Pour une remise en contexte (et, à la fois, en perspective), cf *Cinéma et Histoire* de Marc FERRO (Folio Histoire, 1993) analysant l'image cinématographique pour en démasquer les techniques de subjectivité, le rapport ambigu entre les cinéastes d'avant-garde russes et le pouvoir soviétique et ses apparatchik : malentendu de l'Art avancé, compromis et dissous dans le film de propagande. [NDLR]

A Saint-Alban, cent vingt-quatre malades sont mobilisés pour la culture des légumes et s'occuper de la volaille. Marché noir de proximité : les malades ne travaillent pas seulement pour être occupés, ils peuvent échanger ce qu'ils fabriquent avec les paysans – malgré trente lettres de dénonciation par jour à la gendarmerie – contre du lait, des oeufs, du beurre, des saucisses quand il y en a. Ils cueillent des champignons, le pharmacien de Saint-Alban leur a appris à distinguer les comestibles. D'ailleurs, BONNAFÉ, expert, recommande de remplacer la culture de la pomme de terre par celle du chou, plus adaptée au climat. Mais expert aussi en tuberculose, il signe de nombreux faux certificats car on craint la contagion et la ration alimentaire des suspects est alors augmentée ! Le maire de Saint-Alban aussi signe des faux papiers établissant, par exemple, qu'untel, victime du travail obligatoire en Allemagne, est veuf et devra s'occuper seul de ses trois enfants : un accord entre PÉTAÏN et le Reich acceptait le retour dans ces conditions du prisonnier dans ses foyers. Devise de BONNAFÉ : la loi s'établit en marchant et en rencontrant les autres.

Très austère tout cela ? Ça n'empêche pourtant pas les jeux de séduction, les regards. ELUARD à Denise : « Vous avez des yeux à rêver. Ils vous accompagnent dans la journée ? » Subversion des corps, DAENINCKX : « C'est à ce moment que son regard [celui de Denise] rencontra celui de Nusch¹⁵. Elle y lut une sorte d'invitation à venir la rejoindre alors que la jeune femme était nue, allongée sur un édredon, la hanche calée par un oreiller. Denise ne réalisa qu'une fraction de seconde plus tard [...] qu'un autre corps se mêlait au sien ». Nusch, femme libre, artiste de haute volée, qui se partagea plus tard entre ELUARD et PICASSO. Jonathan LITTELL raconte dans *Les Bienveillantes* que, dans les camps de concentration, des corps cadavériques n'hésitaient pas à faire l'amour à travers les grillages. Punition : la mort. Fin de la poésie. D'ailleurs, pourquoi FORESTIER, si apprécié pour son art brut, était-il interné ? Il a provoqué le déraillement d'un train. Il voulait simplement voir l'acier des roues écraser des cailloux.

Inutile de remercier DAENINCKX d'avoir, et avec quel talent ! ressuscité ce monde qui aurait totalement et définitivement disparu. Ce

15. NUSCH (1906-1946) (seconde épouse d'ELUARD), égérie des surréalistes et modèle de MAN RAY [NDLR].

récit n'évoquerait que des choses aussi bizarres que celles rencontrées dans un phalanstère.

Albert LEDORZE (Lorient)

